

## FAITS SAILLANTS

### Les granges rondes des Cantons de l'Est

par Louise Abbott

En 1897, William Henry Holmes achète une ferme sur une colline près du village de Way's Mills dans les Cantons de l'Est, au Québec. Dix ans plus tard, un incendie ravage sa propriété et détruit sa grange rectangulaire. Faisant fi des conventions, il la remplace par une grange ronde.

Depuis 96 ans, les rayons du soleil ont décoloré les planches rouges du parement; le vent a déformé la structure; la neige et la glace ont affaibli le toit; et le feu a carbonisé le silo intérieur. Pourtant, la grange est encore là, elle appartient toujours à la famille Holmes et elle continue d'abriter des vaches et des veaux.

De fait, pour Stanley Holmes, le vieil édifice pittoresque demeure une partie essentielle de la ferme laitière qu'il exploite avec ses deux fils, ainsi qu'un souvenir prisé de son histoire ancestrale. « Mon grand-père a rapporté du Massachusetts l'idée d'une grange ronde », explique-t-il, installé dans le salon de sa maison à la ferme Holmhurst. « Il avait passé du temps là-bas, travaillant pour son oncle dans les produits forestiers. »

Par ailleurs, en tant que résident du comté de Stanstead, William Holmes avait peut-être vu ou entendu parler de la grange ronde qu'avait construite Thomas J. Young dans le sud du comté deux ans plus tôt. M. Young était fermier près de Ruiter's Corner dans ce qui est maintenant la municipalité d'Ogden. Selon le Stanstead Journal du 21 septembre 1905, sa grange ronde, « la première du genre construite dans le Canton de Stanstead », faisait 18 m (60 pi) de diamètre et avait des poteaux de 7 m (24 pi).

La grange de William Holmes était encore plus grande. Le 30 mai 1907, le Stanstead Journal rapporte que « M. W.H. Holmes a commencé cette semaine à construire la fondation de sa grange. Il a l'intention de monter une grange ronde d'un diamètre de 70 pi (21 m). » Le 25 juillet 1907, le journal signale que « M. Wm. Holmes prévoit que sa belle nouvelle grange sera prête pour entreposer son foin la semaine prochaine. »

Perpétuant une longue tradition fermière, la famille Holmes organise une fête pour inaugurer la grange ronde. Le 1er août 1907, un correspondant du Stanstead Journal s'enthousiasme de « la nombreuse assistance qui avait participé à l'inauguration de la grange Holmes à Way's Mills. Tous ont indiqué s'être bien amusés. »

La grange Holmes sert à des fins agricoles sans interruption depuis lors. « C'est la seule grange ronde que je connaisse au Québec qui appartient toujours à la famille qui l'a construite », souligne Stanley Holmes.

C'est également un monument architectural, une des seulement six granges rondes du début du 20e siècle que l'on recense dans les Cantons de l'Est. Cette région au sud-est de Montréal a déjà compté plus de 30 de ces édifices distinctifs. La plupart se trouvaient dans le comté de Brome ou le comté de Stanstead, près des États-Unis. « Il y a des années, dit M. Holmes, nous avions à peu près 20 granges rondes à l'est de Magog. Elles étaient toutes à 16 ou 24 km (10 ou 15 milles) de la frontière du Vermont. »

Les granges rondes sont apparues dans le Vermont à la fin des années 1890. Leur présence a certainement convaincu des fermiers des Cantons de l'Est de les essayer. Comme la construction d'une grange circulaire exige une logistique plus complexe que ne le permet la traditionnelle corvée communautaire servant à monter une grange rectangulaire ou carrée, les fermiers des Cantons de l'Est consultent ou embauchent quelquefois des collègues d'expérience du Vermont pour les aider. Thomas Young recrute ainsi C.H. Jackson de Barton (Vermont). William Holmes s'en remet quant à lui aux talents

de charpentier de Willis Cramer, un exploitant de scierie à Way's Mills qui avait appris au Vermont les techniques de construction des granges rondes.

Aux États-Unis, on trouvait depuis la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle des granges polygonales, où les vaches prenaient place autour d'une mangeoire centrale. Le président George Washington, par exemple, avait érigé en 1793 une grange à 16 côtés sur sa propriété de Virginie. Néanmoins, la plupart des historiens de l'architecture attribuent aux Shakers, une secte religieuse hautement organisée et industrielle vivant en autonomie, l'invention de la grange ronde véritable. Celle-ci exige une technique plus évoluée que les modèles polygonaux.

Au plan idéologique, les Shakers considéraient le cercle comme une forme simple et parfaite. Au plan pratique, ils jugeaient que sans les angles d'une grange traditionnelle, la grange ronde exigeait moins de pierre ou de bois dans la construction; pouvait abriter davantage de bétail; et facilitait l'entreposage de grains et de foin, l'alimentation et la traite des vaches ainsi que l'enlèvement du fumier.

En 1826, les Shakers construisent une immense grange ronde en pierre dans leur communauté de Hancock (Massachusetts). David Dudley, l'auteur de *History of the County of Berkshire, Massachusetts*, en 1829, décrit cette structure novatrice comme suit : « 270 pi (81 m) de diamètre, avec des murs en pierre calcaire s'élevant à 21 pi (6 m) au-dessus des fondations ». Des charrettes tirées par des chevaux montent par une rampe à l'étage supérieur où des ouvriers disposent à la fourche le foin en vrac dans une aire centrale. Dix charrettes peuvent circuler dans la grange en même temps. Les conducteurs entrent et sortent par une grande porte, sans avoir à reculer ou faire demi-tour. Les chevaux et « 52 bêtes à cornes » se trouvent à l'étage inférieur face à l'auge qui est remplie de foin et autres aliments à partir de l'étage supérieur, par l'entremise d'une trappe. Des passages situés devant et derrière les stalles facilitent les soins et la traite.

La grange des Shakers comporte de nombreuses fenêtres, surtout à l'étage inférieur. La structure intérieure composée de poteaux en bois forme un puits ouvert au sommet mais protégé de la pluie par une petite coupole à persiennes. Cette colonne de ventilation aide à garder le foin au sec et réduit le risque de combustion spontanée. Malgré cette précaution, la grange brûle en 1864. Lorsqu'elle est reconstruite, des modifications y sont apportées pour améliorer la ventilation ainsi que l'éclairage et l'élimination du fumier.

Au début, la grange des Shakers est considérée comme une curiosité. Par la suite, elle attire l'attention des tenants de la nouvelle « agriculture scientifique ». Dans les années 1880, l'industrie laitière américaine est en plein essor et les fermiers ont besoin de granges plus grandes et plus efficaces pour des troupeaux plus importants. Dans cette optique, divers collèges agricoles et journaux spécialisés américains font la promotion des granges rondes inspirées par les Shakers. Des plans de granges rondes sont publiés dans l'ouvrage *Practical Hints about Barn Building* publié par J.H. Sanders en 1893 ainsi que dans d'autres livres et catalogues américains consacrés à l'agriculture.

Dans les Cantons de l'Est aussi, l'industrie laitière prospère en cette fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les fermiers locaux, surtout les anglophones, surveillent de près les tendances de leurs collègues américains. Ils lisent les journaux agricoles américains ainsi que des publications agricoles canadiennes qui reproduisent des articles américains. Plusieurs d'entre eux ont des amis ou des parents qui exploitent des fermes aux États-Unis.

Les Townshippers anglophones exploitant des fermes laitières le plus près de la frontière américaine sont les plus enclins à construire des granges rondes. De temps à autre toutefois, un fermier francophone des environs en construit aussi une. En 1907 par exemple, Damase-Amédée Dufresne charge un charpentier local d'ériger une grange ronde sur sa propriété surplombant le lac Memphrémagog dans ce qui est aujourd'hui Austin.

Comme leurs homologues de la Nouvelle-Angleterre, au début des 1900, les granges rondes des Cantons de l'Est sont construites en bois et font entre 18 m (60 pi) et plus de 27 m (90 pi) de diamètre, abritant jusqu'à 100 vaches. Elles comportent habituellement deux étages. La plupart ont un toit en forme de dôme recouvert de bardeaux de cèdre et surmonté d'une coupole. Des bardeaux de cèdre ou des planches étroites à déclin parent les murs.

Les granges rondes sont idéales sur un terrain plat, mais dans les Cantons de l'Est, elles sont souvent construites dans une pente de façon à faciliter l'accès aux deux étages à partir du sol. La rampe, couverte ou non, menant à l'étage supérieur est appelée le « pont » ou le « quai ». (Cette dernière expression est attribuable au fait que la rampe est construite de façon analogue à un quai en rondins de bois rempli de gravats.) En plus d'utiliser le centre de l'étage supérieur pour conserver le foin et l'équipement, les fermiers incorporent quelquefois un silo central pour le fourrage. Certains de ces silos se prolongent à travers le toit.

Jusque dans les années 1910, les granges rondes demeurent populaires dans les fermes laitières nord-américaines, y compris dans les Cantons de l'Est. En 1916, un constructeur venant de Saint-Jean-sur-Richelieu supervise la construction d'une grange ronde pour le compte de David Bisillon à Brome-Ouest. Ce sera la dernière à être construite dans les Cantons de l'Est. Tout comme les pratiques et la technologie des exploitations laitières, l'architecture des granges a évolué; les modèles circulaires ont été abandonnés.

À la fin des années 1960, la plupart des granges rondes des Cantons de l'Est avaient disparu, victimes d'un incendie, effondrées après avoir été laissées à l'abandon ou tout simplement démolies. Certains Townshippers expriment leur souhait de sauver la douzaine d'exemplaires qui restaient, écrivant des articles dans les journaux locaux et des publications de sociétés historiques.

En 1972, l'historien de l'architecture canadien Eric Arthur publie *The Barn: A Vanishing Landmark in North America*. Il s'y attarde à la grange ronde de Brome-Ouest et à celle d'Austin, décrivant cette dernière comme étant « remarquable parce que conçue par des moyens empiriques sans l'apport d'un ingénieur et de ses connaissances précises sur la façon dont le bois d'œuvre de dimensions données réagit sous les forces de tension ou de compression dans des conditions normales ou défavorables. Il ne s'y trouve ni silo ni poteau central... L'espace intérieur est complètement dégagé grâce à un superbe toit de chevrons rayonnants. »

En 1973, le président d'un groupe de défense du patrimoine de Sutton, Stevenson Milne Gossage, écrit aux autorités provinciales pour demander que soit entrepris un relevé des granges rondes des Cantons de l'Est et « que des mesures soient prises pour préserver les meilleurs exemplaires, à titre d'édifices d'intérêt historique ».

Dans les années suivantes, le ministère des Affaires culturelles du Québec – devenu aujourd'hui le ministère de la Culture et des Communications – a commandé diverses études sur les granges. Des chercheurs ont recueilli des renseignements détaillés sur la structure de ces édifices et des données plus générales sur leur passé. « En général, nous ne connaissons ni la date de construction, ni l'identité des premiers propriétaires ou des constructeurs », admet Hélène Bourque en 1998 dans *Granges rondes*, le plus récent rapport sur le sujet parrainé par le ministère. « L'histoire architecturale des granges rondes reste à être écrite. »

Le ministère a encouragé les propriétaires de granges rondes à solliciter une protection juridique pour leurs édifices, suivant la procédure prévue par la législation provinciale concernant les édifices culturels (la Loi sur les biens culturels). La grange ronde d'Austin a été classée monument historique en 1984, ce qui oblige les propriétaires à la conserver en bon état et leur donne droit à cette fin à une aide financière ou technique du ministère.

Certains propriétaires de granges rondes ont préféré éviter les considérables coûts de restauration qu'ils devraient partager avec le ministère si leur édifice était classé monument historique. D'autres ont craint les tracasseries bureaucratiques.

Werner Stierli, propriétaire de la grange ronde de Brome-Ouest, a déjà envisagé de demander la protection de l'édifice. Après avoir reçu « une pile de papiers » du ministère par contre, il s'est ravisé. Bien qu'il ait vendu son troupeau de 47 suisses brunes en 2002, il utilise la grange pour entreposer du foin et de l'équipement; il entend bien veiller à ce qu'elle demeure « intacte et étanche ».

Ce n'est pas toutes les granges rondes de la région qui sont admissibles à une reconnaissance gouvernementale et à des subventions. Jean-Marie Rainville a racheté en 1981 la Ferme des Horizons à Dunham, dans le comté de Missisquoi. Par la suite, il a appris que la grange ronde se trouvant sur sa propriété avait subi trop de transformations pour être considérée avoir une valeur patrimoniale. Elle a brûlé en 1986.

Le nombre de granges rondes a continué de diminuer dans les Cantons de l'Est. Entre 1995 et 2001, une grange ronde du comté de Compton a été démolie et deux autres dans le comté de Stanstead ont subi des dommages irrémédiables au cours de tempêtes; elles ont été démontées.

La grange Holmes a aussi été lourdement endommagée depuis quelques années. Pour qu'elle puisse continuer à servir, elle a dû être redressée et renforcée, à grands frais. « Nous avons dépensé 55 000 \$ à l'automne 2001 et plus encore depuis lors, rapporte Stanley Holmes. Vous voyez, le plus grand défaut dans la construction des granges rondes est qu'elles n'étaient pas soutenues convenablement lorsqu'elles ont été construites; elles se sont déformées sous l'effet du vent et du gel-dégel. »

Il faudrait encore apporter des réparations supplémentaires à la grange Holmes. Cette fois, le ministère de la Culture et des Communications participera aux frais. Le bâtiment a été déclaré site patrimonial local par les gouvernements local et régional, et il est en voie de devenir la deuxième grange ronde des Cantons de l'Est à être classée monument historique par le ministère. « Nous avons fait dresser des plans par un ingénieur pour renforcer le quai et le reste, explique M. Holmes. Le gouvernement versera 70 000 \$ et nous y ajouterons 42 000 \$. Après, j'espère que nous pourrions nous occuper de l'entretien au fur et à mesure. »

M. Holmes semble prêt à assumer les sacrifices financiers futurs. « L'histoire n'a pas de prix, dit-il. Il faut la préserver et la transmettre à la prochaine génération. »

Sur ce, entendant de l'animation à l'extérieur, il se lève pour aller voir à la porte. Un groupe d'écoliers de Lennoxville débarquent en trombe d'un autobus, impatients de visiter la grande grange ronde.

*Louise Abbott est rédactrice-photographe et cinéaste spécialisée dans les documentaires, vivant dans les Cantons de l'Est. Sa famille a été propriétaire de la grange ronde d'Austin de 1956 à 1966. April Lepitre l'a aidée à effectuer la recherche nécessaire à cet article.*

## Références

Arthur, Eric et Witney, Dudley. *The Barn: A Vanishing Landmark in North America*. Toronto, McClelland and Stewart, 1972.

Bourque, Hélène et Leslie, David. *Granges rondes, rapport d'expertise : Mise à jour des données d'inventaire (rapport présenté au ministère de la Culture et des Communications)*. Sherbrooke, 1998.

Latendresse, Vincent. *Les granges rondes des Cantons de l'Est : Analyse structurale (rapport présenté au ministère des Affaires culturelles)*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1991.

Provost, Yvon. *Les granges-étables circulaires et polygonales : Inventaire, étude historique et analyse architecturale (rapport présenté au ministère des Affaires culturelles)*. Verchères, 1982.

Séguin, Robert-Lionel. *Les granges du Québec du XVIIe au XIXe siècle*. Ottawa, ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, 1963.